

Immigration polonaise vers le Nord de la France. Trajectoires originales et d'une banalité déconcertante à la fois.

René Zalisz Mars 2012.

«*Terminus, prosze wysiadać z pociagu* ». «*Endstation, ich danke Ihnen aus dem Zug* ». Avec leur porte-voix les agents du C.C.H.F, le Comité Central des Houillères de France, lancent sur les quais ces appels en allemand et en polonais: «*Terminus, prosze wysiadać z pociagu* ». «*Endstation, ich danke Ihnen aus dem Zug* ».

Dans les wagons bondés, c'est le branle-bas de combat et on entend les mamans scander : *Wstać dzieci jesteśmy we Francji* (Debout les enfants nous sommes en France). Mal réveillés après ce long et fatigant voyage dans un inconfort mémorable, les plus jeunes se mettent à pleurer alors que les plus grands aident les parents à déposer les quelques ballots de vêtements sur les quais. Le convoi ferroviaire avait quitté la Westphalie il y a deux jours ou peut-être même plus. On ne sait plus trop bien car le train s'est aussi arrêté un ou deux jours à Toul.

La famille Zalisz avait embarquée à Herne alors que la famille Janicki avait rejoint le convoi un peu plus tard à Recklinghausen en Westphalie (Allemagne). Avant de descendre du train, chacun essaie de dégourdir ses membres et ses muscles comme il peut. Nous sommes à l'automne 1923 en gare de Bully les Mines près de Lens dans le nord de la France.

Les familles d'immigrés « westphaliens » sont rassemblées sur les quais de la gare et attendent patiemment que les agents du C.C.H.F s'occupent d'elles. Les formalités seront longues. Westphalien, est le nom donné aux polonais qui avaient déjà émigré une première fois de Pologne en Westphalie à la fin du XIX^e siècle.

Alors que Josefa Zalisz rasure ses filles Roza, Wladia, Hélène, Sophie et la petite Léocadie, 10 ans, Roman Zalisz explique à ses fils Antoine et Stefan, qu'il a déjà fait un tel voyage

de Poznan vers la Westphalie. Il ne se souvient plus très bien de la date mais il avait à peu près leur age, une petite vingtaine d'années. Il essaie de les rassurer sur la suite ...

J'imagine que la scène est similaire pour la famille Janicki. Jozef et Katarzyna racontent à leurs enfants, Maria, Wladia, Valentyna, Josef, Stanislaw et Stefan, François et Czeslaw, qu'ils ont eux aussi, à la fin du XIX^e siècle quitté une ferme de Silésie pour aller travailler dans les mines de la Rhur, et qu'aujourd'hui ils arrivent en France avec la famille au complet. Il faut préciser que les westphaliens, mineurs "aguerris" étaient autorisés à immigrer avec femmes, enfants et parfois quelques petits meubles, alors que pour les polonais de Pologne, seuls les maris étaient autorisés à venir. La famille les rejoignait après une période probatoire.

Après de longues heures d'attente dans la gare, on passe aux formalités longues et fastidieuses en présence de traducteurs polonais et allemands. Les familles Zalisz et Janicki s'installeront chacune dans une maison du coron des Alouettes à Bully les Mines. Les hommes vont se côtoyer à la mine et les plus jeunes des enfants iront à l'école ensemble. Après quelque temps les deux familles vont se «fréquenter».

Alors que Josef Janicki et ses fils continuent de travailler à la mine, Josefa Janicki ouvre à Bully les Mines, un estaminet Franco Polonais qu'elle gère avec ses filles et ses belles filles. Nous sommes au début des années 30, l'établissement se trouve aux Quatre Hallots en bordure de la cité des Alouettes toujours à Bully les Mines. Jusqu'au début des années cinquante « *Chez Janicki* » sera le siège de nombreuses associations polonaises locales. Pratiquement toutes les semaines les polonais s'y réunissent pour les mariages, manifestations, réunions, bals et « *wieczorki* ».



Dames du Rosaires prise devant l'estaminet "Chez Janicki" à Bully les Mines au milieu des années 30.

Dans son livre « Balade musicale dans la communauté polonaise du Nord Pas de Calais », Francis Dudzynski rappelle l'existence de cet Estaminet parmi des centaines d'autres dans la région. Avant d'émigrer au Canada en 1954, Czelaw l'avant dernier des fils Janicki va pratiquer la coiffure dans l'estaminet de ses parents pendant une dizaine d'années.

En 1932 les Zalisz vont ouvrir une boulangerie à Loos en Gohelle en bordure de la cité des 108, corons où sont rassemblés plusieurs centaines de polonais. Stefan y travaille avec ses sœurs et beaux-frères.



Mariage de Valentine Janicki et Stefan Zalisz le 15 novembre 1935 à Bully les Mines.

En 1935 Valentyna Janicki et Stefan Zalisz, mes parents se marient. Ils reprendront la boulangerie de Loos en Gohelle qui sera ensuite dirigée par Jean-Marie et Suzanne... cette boulangerie existe toujours aujourd'hui, mais n'est plus dans la famille.

Stephan qui avait appris le métier de boulanger en Westphalie, diplôme obtenu en 19 va s'en donner à cœur joie pendant plus de trente ans pour fabriquer les spécialités polonaises et allemandes. Ses premières années en France il les a passées à la mine avec son père décédé en 1926 et son frère Antoine.



Diplôme de boulanger pâtissier de Stefan Zalisz obtenu en avril 1922 à Bochum.

La famille Drabb-Zalisz, Joseph et Rosa puis leurs fils Cyrille et Raymond, installeront et feront tourner une boulangerie polonaise à Courchelette et Rost Warendin. Cyrille et son épouse Hélène créeront ensuite une Boulangerie polonaise au Creusot. Les Durczewski-Zalisz, Waszku et Léocadie créeront une boulangerie à Wingles. Elle sera reprise par Les Wronski-Durczewski, Froncek et Dorothée. Les Zalisz-Gruchociak, Antoine et Victoire ouvriront une imprimerie à Lille qui sera temporairement reprise par Robert qui s'installera ensuite en Suisse. Les Pelczyk-Zalisz, Pierre et Sophie créeront une teinturerie nettoyage à Lens puis à Bruay en Artois. Les autres membres de ces familles contribueront à faire progresser l'industrie charbonnière du Nord de la France pendant des dizaines d'années.

Cette histoire des familles Zalisz et Janicki bien qu'originale est en fait très banale si je peux dire!

En changeant les patronymes, les noms des villes, ou les métiers exercés par les mineurs on peut raconter des centaines d'histoires similaires. Ainsi à Méricourt, les Burzicki ouvrent

une boucherie. A Lens, les Kochalski quittent la mine après quelques années et se mettent à vendre des fruits et légumes. A Liévin, les Kiedrzierski ouvriront une coopérative de demi gros (*Centrala*) pour approvisionner les épiceries polonaises de la région. Les frères Gibowski deviennent limonadier-brasseurs et desservent épiceries et estaminets polonais dans la région de Lens Liévin. A Lens les Lewandowski, le grand père de mon épouse ouvre un salon de photographe. C'est mon futur beau père qui m'a pris en photo de communiant devant l'Eglise Sainte Elisabeth de Lens !

L'histoire de mes grands parents paternels et maternels que je croyais originale est en faite d'une banalité déconcertante. Combien de Casimiriens sous leur patronyme respectif auraient pu écrire ces mêmes lignes ? Mais la banalité n'enlève rien au mérite de ces hommes et de ces femmes qui n'ont pas hésité à se transporter vers l'inconnu. En tout les Zalisz/Janicki, c'étaient 4 parents et 15 enfants ! Les parents avaient la quarantaine bien frappée, la moitié des enfants approchaient la vingtaine.

Pour être complet sur l'histoire des migrations des Janicki je dois vous raconter l'histoire de Jean, le plus jeune des Janicki. Jean naîtra en France. C'est le seul qui en 1946 entendra et surtout écouterait et succombera aux « *Sirènes communistes* » qui implorèrent les immigrés polonais de rentrer en Pologne pour reconstruire le pays. « *Quelle connerie j'ai pu faire* » dira-t-il tout au long de sa vie dans un français parfait puisqu'il est le seul de la famille à avoir suivi une scolarité complète en France. Après quelques mois passés dans le pays de ses parents, il demande naïvement à rentrer en France, ce qui lui est bien sûr refusé puisque les autorités communistes à son retour avaient pris la précaution de lui donner la nationalité polonaise. Il va renouveler sa demande à plusieurs reprises. Que nenni lui répondent à chaque fois les autorités polonaises. Ironie du sort, c'est à sa retraite que les charmantes autorités communistes en charge de la Pologne autoriseront Jean Janicki à rentrer en France ! Malheureusement pour lui le « change zloty/franc » ne lui était pas favorable. Jean Janicki, né en France, sera malgré lui, enterré en Pologne à l'inverse de ses parents, frères et sœur ! Il fait partie de ces jeunes bernés par les « *sirènes* » du fraternel régime communiste. Mais il n'est pas le seul dans ce cas ! Ainsi à Walbrzych ou Gorce en Silésie on a longtemps entendu parler le français avec tous ses accents Ch'ti ou du sud. Lire page 7 de l'article [Passagers et messagers de Pologne et de France](#)

Takie jest zycie!